

Sophie Lim

Un deal pas très catholique



Sophie Lim

Un deal pas très
catholique

© Sophie Lim, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3992-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1.

Clés en main, Julie se rua vers la porte d'entrée et lança un « à demain » *façon éclair* à sa mère.

— Quoi, déjà ? Oh, je n'avais pas vu l'heure ! Bon courage avec tes petits angelots ! répondit Maryse depuis la cuisine, pendant qu'elle préparait une infusion à la réglisse, censée réguler le système digestif après un repas calorique.

Adresser un « au revoir » furtif à sa mère ne ressemblait guère à Julie qui la saluait d'ordinaire correctement. Depuis la mort de son père, chaque minute auprès des êtres aimés lui paraissait précieuse, mais ce soir-là comme tous les samedis soir, elle redoutait d'affronter son regard et d'être prise en flagrant délit de mensonge par rapport au job qu'elle exerçait.

Elle lui avait raconté qu'elle faisait du baby-sitting chez des gens fortunés qui sortaient le week-end. Lorsque sa mère lui avait demandé comment elle avait trouvé une offre de baby-sitting qui payait généreusement, elle lui avait rétorqué qu'elle avait dégoté *l'annonce du siècle* sur le panneau d'affichage du lycée. Évidemment, ce n'était que pure invention.

— À part Laetitia, personne ne doit savoir ! lâcha Julie, pendant qu'elle descendait les deux rues qui séparaient son appartement de l'avenue des Gobelins.

Laetitia, qu'elle avait rencontrée au collège et qui habitait à une station de métro de chez elle, était sa meilleure amie. Partager son secret avec elle allégeait sa conscience.

Elle s'engouffra dans le bus 27 la menant directement à son travail, minutes de marche mises à part. La ligne 7 du métro ne lui aurait pas permis de profiter du paysage parisien. Elle éprouvait le besoin de se sentir comme une touriste assise dans un car spécial *Paris by night*.

Cinquante minutes plus tard, elle arriva devant le Dolly Bird, un club de strip-tease situé boulevard Poissonnière, à quelques mètres du cinéma Le Grand Rex. Avec son enseigne lumineuse teintée de bleu et de violet, le Dolly Bird faisait penser à un bar branché ou à une discothèque à la mode, mais ses prestations

étaient réservées à un public averti.

Elle soupira quelques instants à l'extérieur, consciente de quitter la douceur du *Paris by night* pour se jeter dans les affres de la nuit parisienne.

Lorsqu'elle pénétra dans l'établissement pour prendre son service, elle fut saluée par Federico, alias Freddy, le quadragénaire d'origine espagnole qui gérait le club et qui affichait sans vergogne son homosexualité. Comme souvent, il l'autorisait à dîner sur place mais ayant déjà rempli son estomac, elle se contenta d'un virgin mojito à la framboise.

Après avoir siroté son verre, elle se dirigea vers les vestiaires où ses collègues et sa tenue de travail l'attendaient. Conformément aux instructions du patron, celle-ci devait être raccord avec celle des strip-teaseuses et correspondre au thème de la soirée. Elle craignait de tomber sur quelque chose de trop échancré et d'être contrainte de revêtir *une espèce de bikini amélioré, pailleté façon disco*. À coup sûr, elle aurait droit à un haut qui laisserait entrevoir la naissance de ses seins et à une jupe qui ne couvrirait que ses fesses ; une ceinture plutôt qu'une jupe, en somme. À son grand soulagement, la soirée était orientée *country sexy* et sa tenue de *cow-girl*, encore trop courte à son goût, restait dans la limite du raisonnable et ne dévoilait pas trop de chair, contrairement à d'habitude.

Sur les conseils de Cynthia, l'une de ses collègues strip-teaseuses, elle tressa sa longue crinière noisette, qui descendait jusqu'au milieu du dos une fois détachée.

Pendant que les strip-teaseuses restaient en coulisse pour répéter leur numéro, elle s'affaira en salle avec les autres hôtes pour s'assurer que la mise en place était impeccable avant l'arrivée des premiers clients.

Le club devint rapidement comble. La plupart des hommes venus se divertir étaient des hommes d'âge mûr. Certains affichaient un regard torve et libidineux, tandis que d'autres, seuls dans leur coin, se trouvaient en mal d'affection ou en voyage d'affaires. On recensait parfois un groupe d'amis trentenaires qui enterraient la vie de garçon de l'un des leurs.

Julie bossait au Dolly Bird depuis un mois. Après avoir soufflé ses dix-huit bougies au mois de juin, elle avait décroché un job bien payé qu'elle exercerait à côté de sa vie de lycéenne, sans devoir sacrifier ses journées le week-end. Elle

assurait le service de vingt-deux heures à cinq heures du matin, ce qui lui permettait de récolter de meilleurs pourboires que dans la restauration classique.

Tandis qu'elle prenait les premières commandes, deux jeunes, dont l'âge maximal ne dépassait pas les vingt-cinq ans, s'installèrent contre le mur, à l'une des tables situées en retrait par rapport à la scène. Le brun à lunettes balaya la salle du regard, smartphone à la main, pendant que son pote blond jetait un œil à la carte des boissons.

Quelques minutes plus tard, des clics discrets d'appareil photo se firent entendre.

— Qu'est-ce que tu fous ? demanda le blond au grand brun, en lui lançant un regard d'incompréhension.

— Je photographie le décor. Oh, regarde, certaines *Frenchies* sont plus mignonnes que les Américaines ! s'enthousiasma son ami, en mitraillant Julie.

— Hein ? De quoi tu parles, crétin ? Le show n'a pas encore commencé. Ça ne devrait plus tarder, alors pose ça.

— Je te parle de la serveuse, là-bas.

— Attends un peu que j'évalue *la marchandise*. C'est malin, elle est de dos, maintenant. Tourne-toi, salope, et arrête de bouger que je puisse voir ta tronche ! Bon, passe-moi ça, toi !

Le blond arracha le portable des mains de son pote qui protesta en vain. Il n'en était pas sûr, mais la silhouette de Julie lui disait quelque chose. Plus il faisait défiler les photos en zoomant, plus ses doutes se confirmèrent. Il l'avait déjà croisée et si ça se trouve, il lui avait même déjà parlé.

— Tiens, je te le rends ! C'est bien ce que je pensais. Je l'ai déjà vue quelque part. J'en ai la certitude, maintenant. La question c'est... où ?

— Quoi, tu la connais ? T'as peut-être couché avec elle et tu t'en souviens peut-être plus.

— Raconte pas n'importe quoi, crétin ! Je me souviens toujours des filles qui ont le privilège de passer du temps avec moi. Si je réfléchis trop, ça va me prendre la tête. Attends, j'ai une idée pour savoir où je l'ai vue.

Le blond arbora un rictus sardonique qui lui donnait une expression comparable à celle du Joker dans *Batman*, ce qui n'augurait rien de bon pour la pauvre Julie.

— Le service laisse vraiment à désirer ici ! C'est scandaleux de traiter la clientèle de cette manière ! cria-t-il à tue-tête, en faisant mine de s'impatisser.

Quelques clients surpris se retournèrent, mais détournèrent rapidement les yeux en apercevant le clin d'œil qu'il leur lançait. Pour eux, le blond n'était qu'un *petit con* qui embêtait les hôtes.

— Oui, j'arrive ! répondit à la hâte Julie, sans vraiment lui prêter attention, tandis qu'elle servait les hommes d'affaires assis à une table plus proche de la scène.

Le show commença et l'effervescence gagna la salle. Avant de procéder à l'effeuillage et de se déhancher sensuellement autour de la barre de fer, la danseuse avait opté pour un numéro de *cow-girl* accompagnée de son lasso et de son stetson, un numéro pas très original mais qui faisait son petit effet. Happé par le spectacle, le grand brun ne vit pas Julie s'approcher.

Lorsqu'elle se retrouva face au jeune homme blond, elle manqua de s'étouffer. Elle aurait voulu que la marraine de Cendrillon lui vienne en aide et la transforme en citrouille d'un coup de baguette magique. Ainsi, elle n'aurait pas eu à échanger des mots avec lui car les citrouilles, ça reste statique, ça ne parle pas et on leur fiche la paix.

Elle était désormais confrontée à Théodore Wagner, un gars de son lycée aussi beau qu'arrogant. Derrière son sourire de prince et ses manières courtoises, se cachait un être sadique qui usait de son charme pour parvenir à ses fins.

Avec ses cheveux blonds hirsutes, il ressemblait aux héros qui faisaient rêver la gent féminine dans les *shojos* et était le parfait sosie de l'acteur Alex Pettyfer, à l'époque où il jouait dans des *teen movies* comme *Wild Child* ou *Sortilège*. Seule la couleur des yeux différait. Ils étaient noisette et non pas bleus.

La plupart des filles étaient à ses pieds et il le savait. Pire, il s'en servait, mais le lycée ne constituait pas son terrain de prédilection. Il voulait *choper* ailleurs, comme il le disait si bien, car il avait une sacrée réputation à tenir. Passer pour un *gros queutard* auprès des élèves lui donnerait un côté malsain et desservirait son capital séduction.

Avec les filles de son école, il se comportait en prince charmant et jouait avec leurs sentiments, sans les faire passer à la casserole. Il percevait les cœurs brisés comme une leçon de vie. Si *ces crétines* étaient tombées amoureuses de lui, que pouvait-il y faire ?

Tellement de filles l'entouraient qu'il ne semblait pas reconnaître Julie qu'il avait pourtant insultée à chacune de leurs collisions au lycée. Il avait même exigé des excuses et cherché à la culpabiliser. Lui, « la perfection incarnée », ne commettait aucune erreur et tout lui était dû. Julie savait qui il était. Son nom revenait si fréquemment dans les bouches féminines qu'elle ne pouvait ignorer son identité. De toute façon, elle n'avait pas oublié *le gredin* qui l'avait renversée à maintes reprises avec *sa saleté de trottinette* ou ses rollers dernier cri, malgré leur interdiction dans l'enceinte de l'école. Elle gueulait, mais Théodore n'était jamais sanctionné. Seule Julie se rebellait contre lui et elle ne comprenait pas que l'on devienne maso face à un mec, quelle qu'en soit la cause. Pour les autres filles, se faire renverser par le beau Théodore représentait un honneur et comportait un côté romantique.

— Désolée pour l'attente. Je suis à vous, fit Julie, en forçant un sourire et en tâchant de garder son calme.

— On se connaît, non ? répondit Théodore, avec un large sourire de prince sur la figure, digne des pubs Oral-B.

— Je ne crois pas. Vous devez confondre.

— Ne va pas croire que je te drague, mais j'ai vraiment l'impression de t'avoir vue quelque part. Si ça peut te rafraîchir la mémoire, je m'appelle Théodore et *ce gugusse*, qui mate les courbes de ta copine sur scène, c'est Benoît. Il vit aux États-Unis mais là, il est de passage en France. C'est là qu'il a grandi.

— Enchantée. Je suis désolée. Je n'ai pas le temps de copiner avec la clientèle, je dois...

— Et toi, t'as bien un prénom ?

— Oui. Euh... je m'appelle euh... *Blanche* ! C'est ça, *Blanche* ! rétorqua une Julie hésitante, après avoir jeté un rapide coup d'œil aux manches de sa chemise de *cow-girl*, qui était d'un blanc immaculé.

— Bien, *Blanche*. Je ne vais pas te retenir plus longtemps. Je vais prendre un

mojito et pour lui, ce sera un mélange gin-soda, s'il te plaît.

— C'est noté. Je reviens tout de suite.

Alors que Julie se dirigeait vers le bar, Théodore fouilla le portable de Benoît à la recherche des photos prises plus tôt dans la soirée. Son pote, captivé par la beauté de la strip-teaseuse, s'était déplacé pour se rapprocher d'elle. Il avait donc le champ libre pour transférer les clichés de Julie vers son portable, avant de les supprimer du smartphone de son copain américain.

Ça peut toujours servir, se dit-il, après avoir manipulé le portable de Benoît. J'ai vraiment vu sa tête quelque part. M'aurait-elle menti ? Si c'est le cas, elle va me le payer car on ne me ment pas, à moi !

Le côté mystérieux de Julie, alias *Blanche*, exhortait le *faux prince blond* à jouer avec elle, car il s'ennuyait dans le club. Il n'avait pas besoin de venir dans une boîte de strip-tease pour voir des femmes dénudées. Il s'était laissé embarquer par Benoît qu'il n'avait pas vu depuis des lustres et avait renoncé à une séance de galipettes pour le suivre.

Faute de divertissement pour la soirée, il attendrait les boissons pour passer à l'attaque avec la serveuse, qu'il trouvait jolie comme un cœur. S'il s'était montré trop pressant dès le départ, à peine le show entamé, elle aurait pris peur et Benoît, pas suffisamment excité, les aurait gênés.

Il aurait pu jeter son dévolu sur une autre fille du club mais elles étaient toutes maquillées comme des camions volés. Or, il avait une sainte horreur des filles vulgaires, sans grande conversation. Julie lui paraissait différente et l'intriguait. Le fait de l'avoir déjà rencontrée sans même s'en rappeler, l'émoustillait.

Quelques minutes plus tard, *sa cible* revint avec les boissons et les énuméra poliment.

— T'as fait vite. Merci !

— De rien. Bonne continuation ! rétorqua Julie, sur le point de repartir vers le bar.

— Hé, mais attends là ! Tu ne vas pas déjà t'éclipser ? lui demanda Théodore, en lui agrippant le poignet.

Sans lui laisser le temps de réagir, il tira sur son bras pour l'attirer vers lui.

Julie perdit l'équilibre et atterrit sur ses genoux. Elle se retrouva dans une position inconfortable, susceptible de prêter à confusion. Pour éviter qu'elle ne se relève et qu'elle ne lui échappe, il l'encercla avec ses bras.

Julie ne ressentait aucune peur. Elle était partagée entre gêne et colère. Elle avait envie de se débattre et de le sommer d'arrêter, mais elle était paralysée. Si un autre mec que Théodore avait agi ainsi, elle se serait défendue avec vivacité. Elle s'en voulait de ne pas savoir repousser un gars dont le caractère l'insupportait et elle ne comprenait pas pourquoi Théodore la tourmentait. Peut-être l'avait-il reconnue et qu'il s'amusait juste à la faire enrager.

Sentant son trouble, il lui mordilla le lobe de l'oreille avant de l'embrasser dans le cou. Des frissons lui parcoururent l'échine, sans qu'elle sache s'il s'agissait de frissons de plaisir ou de dégoût. Le sadisme de Théodore la répugnait, mais son corps refusait d'esquisser le moindre mouvement, comme s'il appréciait ses baisers sur ses zones érogènes.

— Hummm ! Tu sens bon, lui souffla-t-il d'une voix suave. Tu veux que j'arrête ? T'es très jolie avec tes nattes, *Calamity Jane*, mais je préfère les cheveux lâchés.

— Effectivement, je veux que t'arrêtes, lui intima Julie, qui avait repris ses esprits en entendant son compliment à double sens, qui faisait aussi office d'invitation sexuelle à ses yeux. Lâche-moi, espèce de pervers ! T'as entendu parler du harcèlement sexuel ? poursuivit-elle, en repoussant son torse.

Il resserra son étreinte.

— Tu me tutoies, maintenant ? Tu m'as pourtant dit tout à l'heure que tu étais à moi ou ai-je mal entendu ? Tu sais, les filles ne me disent jamais « non », d'habitude.

— Il faut bien un début à tout. Je te tutoie parce que t'as commencé à me tutoyer le premier. Maintenant, lâche-moi ! Je n'ai pas le droit de fricoter avec les clients. C'est interdit par le règlement.

— Excuse-moi d'avoir été aussi entreprenant avec toi, mais tu me plais. Je te relâche si tu me donnes ton numéro de téléphone. Si ça te gêne tant que ça, pourquoi les gars de la sécurité n'ont pas rappliqué ?

— Tu n'auras jamais mon numéro, lui balança Julie, tout en éludant sa